

ANNA DUTKA-MAŃKOWSKA

L'ATTITUDE ÉNONCIATIVE D'OPPOSITION  
INTRODUITE PAR *MAIS* –  
L'APPROCHE CONTRASTIVE FRANÇAIS-POLONAIS

**Abstract.** Le connecteur *mais* au début d'une réplique dans le dialogue et ses équivalents polonais sont considérés comme des marqueurs de l'attitude énonciative (Anscombe 2009). L'analyse a montré qu'en polonais l'opposition est souvent intensifiée et le connecteur *ale/ ależ* est facultatif. L'opposition peut aussi être affaiblie, l'interprétation dépend des expressions telles que *lecz, co tam, co ty*, etc. Dans la traduction du polonais en français, presque systématiquement *mais* est ajouté au début de la réplique, ce qui aussi montre des contraintes discursives spécifiques pour les deux langues.

L'approche contrastive a démontré que l'approche de *mais* comme marqueur de l'attitude énonciative d'opposition permet d'expliquer d'une manière plus générale et systématique le rôle de ses équivalents polonais, qui dans le texte, réalisent divers aspects de ses fonctions sémantico-pragmatiques.

**Mots-clés:** connecteur, langue française, langue polonaise, attitude énonciative, analyse contrastive.

INTRODUCTION

Notre analyse vise à rendre compte du fonctionnement complexe du connecteur d'opposition *mais* et de ses équivalents polonais au début d'un segment au discours direct.<sup>1</sup> Dans cette position, des relations intersubjectives permettent de saisir le lien entre les interfaces sémantique et pragmatique d'une manière plus fine que dans les recherches sur les connecteurs d'oppo-

---

Dr habil. ANNA DUTKA-MAŃKOWSKA, professeur agrégé de l'Université de Varsovie – Institut d'études françaises de l'Université de Varsovie, adresse pour correspondance: Instytut Romanistyki UW, ul. Dobra 55, 00-312 Warszawa ; E-mail : [a.mankowska@uw.edu.pl](mailto:a.mankowska@uw.edu.pl)

<sup>1</sup> Je remercie les relecteurs anonymes dont les remarques m'ont permis d'améliorer mon texte.

sition en français et en polonais, dans le sillage de la théorie de l'argumentation dans la langue de J.-C. Anscombre et d'O. Ducrot (1983). D'une manière générale, elle envisageait la description unitaire de *mais* considérée comme la comparaison de deux argumentations : A donc r et B donc non-r (Carel 2002). Plusieurs analyses contrastives ont été fondées sur cette approche : A. Dutka (1990), (1992), (1993), envisage *ale*, équivalent de base de *mais*, et des morphèmes proches, dont *ależ* et *lecz*. Les paramètres retenus sont le type d'opposition entre A et B, leur implication, les énoncés du type *beau Conn beau !*, les énoncés du type *Conn B !* et le redoublement du connecteur *Conn*, *Conn*. A. Kieliszczyk (1992) analyse certains équivalents polonais de *mais* et A. Kieliszczyk (1999) et (2012) décrit sept connecteurs d'opposition en français et en polonais. Les critères retenus sont: opposition directe vs indirecte, symétrique vs asymétrique, forte vs faible et la place du connecteur. L'approche du connecteur au début d'une réplique puisait dans la description de Ducrot et al. (1980). C'est aussi l'approche argumentative qui a été adoptée par E. Hejno (2002) dans une analyse qui se veut un "survol" des emplois illocutoires et adversatifs de *mais/but/ale*.

En travaillant sur un corpus parallèle de textes narratifs français et polonais nous avons observé que dans le texte d'arrivée *mais* introducteur d'une réplique en discours direct donne des séquences qui ont des propriétés spécifiques. Le connecteur d'opposition est beaucoup plus rare, par contre l'opposition dans le texte d'arrivée est souvent renforcée ou affaiblie par des marqueurs ajoutés. Nous avons fait l'hypothèse que la notion d'attitude énonciative pourrait expliquer les phénomènes observés.

Notre corpus des textes parallèles est donc écrit, il est constitué des romans français et de leur traductions en polonais; pour prouver qu'en français l'opposition avec *mais* est marquée d'une manière plus systématique, nous avons dépouillé deux romans polonais traduits en français. Nous avons consulté aussi le corpus national du polonais (en particulier la partie signalée par le sigle PELCRA) pour envisager des phénomènes pertinents pour notre propos qui mettent mieux en évidence les phénomènes commentés. Nous avons proposé aussi notre propre traduction. Ainsi nous avons veillé à ce que nos analyses soient généralisables au-delà des textes traduits. Nous avons travaillé sur les énoncés qui simulent l'oral, facilement accessibles, et non pas sur un corpus de la langue parlée. Nous sommes consciente que les phénomènes prosodiques n'y sont pas marqués, mais dans notre cas ce n'est pas primordial. Les traductions sont de qualité.

## 1. LES PRINCIPES DE L'ANALYSE

Dans un dialogue, *mais* au début d'une réplique possède des traits spécifiques. Rappelons quelques descriptions. M. Carel parle d'un *mais* de « sur-réalisation », en se référant à M.M. Garcia Negroni (1995, cité par Carel 2002 : 188) : il s'agit de *mais* qui relie des énoncés identiques ou bien qui diffèrent quant au degré. A. Razgouliaeva (2004) constate que l'opposition concerne les conditions d'acte de parole du premier locuteur et les attitudes qu'il exprime ; *mais* *Y* les présente comme injustifiées et modifie le contexte antérieur ; L. Gournay (2011) avance qu'avec *mais* *Y* l'énonciateur remet en question sa propre prise de parole qui suit. Parmi les descriptions moins récentes, nous retenons celle de J.-M. Adam (1990) qui considère *mais* comme une expression phatique qui marque le changement de point de vue. Nous parlerons donc d'un *mais* – marqueur de point de vue.

La notion d'attitude énonciative a été proposée par J.-Cl. Anscombe (2009). Il envisage le cas où des expressions telles que p. ex. des adverbes d'énonciation, des interjections, permettent au locuteur de se présenter comme soulagé (*ouf !*), comme sincère (*sincèrement*). Le locuteur montre son attitude sans l'affirmer, sans la décrire. Il peut aussi signifier par un *mais* au début de sa réplique qu'il s'oppose à ce qui vient d'être dit ou bien au fait de dire, et que cette attitude régit sa vision des événements. On a en polonais des expressions polyvalentes qui expriment l'étonnement, l'admiration, l'incitation à faire quelque chose, etc., donc qui « codent les opérations pragmatiques susceptibles d'être effectuées dans le discours » (Perrin 2012 : 2). Elles peuvent fonctionner comme un modalisateur simple, relativement au contenu de la séquence, ou bien avoir aussi un rôle connectif, en relation avec les énoncés qui précèdent ou qui suivent. Nous envisageons *mais* en tant que connecteur au début d'une séquence en discours direct.

Nous avons exclu le cas de la coénonciation, nous avons retenu uniquement des enchaînements dans lesquels le deuxième locuteur exprime son désaccord relativement à l'acte de langage précédent et *mais* introduit une révision du contexte (Rossari, Razgouliaeva 2004).

Il s'agit donc non pas de l'opposition intellectuelle, comme avec *pourtant* ou *cependant*, mais de celle « personnelle », p. ex. lorsque le locuteur conteste les présupposés (Ducrot 1980 : 91-92). Pour cette raison, en polonais nous rencontrons des marqueurs qui se manifestent dans des contextes « appréciatifs, évaluatifs et émotifs » (Anscombe 2009 : 74) et qui expriment une opposition personnelle, souvent forte.

Dans le passage vers le polonais, nous envisageons le renforcement et l'affaiblissement de l'opposition. L'analyse a permis de distinguer plusieurs cas de l'opposition « personnelle » qui présentent des particularités pragmatiques mis en évidence dans le corpus polonais.

Dans le passage vers le français, l'ajout de *mais* et l'introduction des modifications qui construisent une opposition tranchée nous paraissent importants pour mettre en évidence les usages dans les deux langues.

## 2. LE RENFORCEMENT DE L'OPPOSITION

Le connecteur se maintient à l'initiale d'une séquence en discours direct rapporté, lorsqu'il est directement suivi de l'incise et le verbe explicite la modification du contexte due au connecteur. Dans les autres cas, ou bien le connecteur polonais se combine avec des expressions qui renforcent l'opposition, ou bien il est absent, l'opposition est inférée dans la situation d'énonciation, par contre les marques de renforcement sont explicites (cf. Grochowski 1986, Ulitzka 2009 et les dictionnaires cités dans la bibliographie).

L'opposition renforcée apparaît comme réaction à une situation inattendue ou à une réplique. Nous les traitons ensemble, parce que nous envisageons *mais* au début d'une séquence en discours direct.

### 2.1. L'OPPOSITION EST PRÉSENTÉE COMME FONDÉE SUR UNE ÉVIDENCE

Dans ce cas, les expressions *przecież*, *toż to* signalent un contraste entre une situation ou une réplique et un élément évident pour l'énonciateur, qui justifie son opposition:

- (1) [Ludo est surpris de voir la voiture de sa mère qui ne vient jamais] – Mais c'est la voiture à ma mère, s'écria Ludo [...] (NB 212)
- (1') – Ale to przecież samochód mojej matki – wrzasnął Ludo [...] (BZ 139)<sup>2</sup>
- (1'') – Ø Przecież to samochód mojej matki – wrzasnął Ludo (nt)<sup>3</sup>
- (2) [on apprend que malgré un orage à la montagne, des personnes sont parties] – Ale przecież w nocy była burza! (Corpus PELCRA) 'Mais il y a eu un orage dans la nuit!' (nt)
- (3) Elle se récria, scandalisée.

<sup>2</sup> (1') se lit: la traduction de l'exemple (1).

<sup>3</sup> (nt) se lit: notre traduction

– Mais, si je vous donne le surplus, répondit effrontément M. Lheureux, n'est-ce pas vous rendre service, à vous? (MBov 367)

(3') Zaprotestowała oburzona.

– *Ø Toż to* dla pani wygody, taki mały zapasik – odparł hardo Lheureux. (BovE 263)

Lheureux met en évidence le profit d'Emma, dont elle ne se rendait pas compte.

## 2.2. L'OPPOSITION INTRODUITE PAR DES MOTS DÉPRÉCIATIFS ET PAR DES MARQUES D'EXPRESSIVITÉ

On y observe *też*, *w ogóle* et l'explicitation du co-énonciateur par le pronom *ty*.

(4) – Et ma mère, intervint-il brusquement. Pourquoi vous voulez pas lui parler?

– Mais qu'est-ce que tu me chantes... Je veux bien lui parler à ta mère. (NB 205)

(4') Ale co też ty wygadujesz... Ja chcę porozmawiać z twoją matką. [...] (BZ 135)

Nous avons ici une réfutation (on conteste la vérité de l'énoncé qui précède). En polonais, on pourrait avoir plusieurs équivalents de (4) où la force de l'opposition augmente, et (4') serait en haut de l'échelle. Voici les exemples forgés à partir des cas attestés dans le corpus national et adaptés à l'énoncé analysé, moins marqués par le renforcement. On voit que l'intensification de l'opposition est graduelle :

(4a) Co wygadujesz? Co gadasz? (Corpus PELCRA) 'qu'est-ce que tu me chantes?' (les verbes dépréciatifs *wygadywać*, *gadać*, nt)

(4b) Co ty wygadujesz? Co ty gadasz? (ici le pronom personnel met en relief le co-énonciateur, parce qu'il n'est pas obligatoire avec le verbe en polonais, 'toi, qu'est-ce que tu me chantes?', nt)

(4c) Ale co ty wygadujesz? Ależ co ty wygadujesz? Ależ co ty gadasz? (Corpus PELCRA) 'mais qu'est-ce que tu me chantes?' (ici apparaissent les connecteurs considérés comme équivalents de *mais* ; *ależ* est expressif et se trouve toujours au début d'un énoncé, nt)

Finalement l'ajout de *też* aboutit à l'énoncé analysé (4'). *Też* marque une attitude négative de l'énonciateur vis-à-vis de ce dont il parle :

(4d = 4') Ale co ty też wygadujesz? (apparaît une marque d'insistance - *też*)

(5) A co ty w ogóle wiesz? (PELCRA) 'mais qu'est-ce que tu en sais, toi?' (nt) (*w ogóle* sert à l'énonciateur à mettre en relief son propre énoncé).

La variation dans la construction de l'opposition se voit bien dans deux traductions du même énoncé. Dans la scène de l'agonie de Madame Bovary, des médecins tentent d'appliquer en vain des procédés efficaces et ils se mettent à discuter.

(6) – *Mais* sauvez-la! s'exclamait Bovary. (MBov 419)

Cet énoncé nous semble un cas de *mais* de surréalisation conforme à la description de Carel (2002). L'impératif de sauver Emma est inhérent à situation, et on pourrait le paraphraser par « Sauvez-la, mais sauvez-la! ». L'opposition se fait par rapport à un premier ordre donnée « plus ou moins explicitement » (Carel 2002 : 187). Les médecins qui discutent appliquent un enchaînement transgressif du type « il faut sauver Emma, pourtant discutons », alors que Charles Bovary exclut les discussions, ce qu'on peut paraphraser par « il faut sauver Emma, donc agissez ». En effet, nous avons deux traductions différentes : l'une proche de l'original, avec le connecteur expressif d'opposition au début de l'énoncé, qui vise la discussion :

(6') – *Ależ* ratujcie ją! – wołał Bovary. (BovM 234),

l'autre sans connecteur, avec l'injonction renforcée par la marque *-ż* et par la répétition, donc une injonction réitérée:

(6'') – *Ratujcież* ją! *Ratujcie!* – wykrzykiwał Bovary (BovE 308)

L'opposition se fonde dans (6'') sur la situation de discours et il n'y a pas de marqueur. Dans les deux cas, l'injonction est plus forte que dans l'original.

Le cumul des marques de renforcement en polonais est un phénomène constant, nous présentons une liste possible des répliques équivalentes à la réplique *daj spokój!* 'mais arrête!', avec des exclamations, des particules et la marque de renforcement *-że*:

(7) *Dajże* spokój!, *Ależ* *dajże* spokój! *A* *dajże* spokój! *No* *dajże* spokój! *Och* *dajże* spokój! (Corpus PELCRA) 'mais arrête'

D'autres expressions qui renforcent l'opposition dans notre corpus sont : interjections (*bój się Boga*, *Boże* 'mon Dieu', *ejże*, *e*, *oj* 'voyons'), termes d'adresse péjoratifs (*ty głupku* 'imbécile'), reprises polémiques (*jak to nie chce?* 'comment ça, moi je ne veux pas?') (nt)

Pour expliquer les phénomènes ci-dessus, nous nous appuyons sur Anscombe (2009 : 73) qui considère les éléments initiaux du type de *mais* non seulement comme des marqueurs d'attitude, mais aussi ceux des espaces discursifs; ils signalent que l'énoncé est censé se dérouler dans le cadre d'une opposition. En polonais, l'opposition est signalée par divers marqueurs dans l'énoncé et par la situation d'énonciation, tandis que le connecteur initial est facultatif et ce n'est pas lui qui crée l'espace discursif d'opposition. Par contre, en français la révision du contexte est déclenchée par *mais*.

### 2.3. L'OPPOSITION INTRODUITE PAR UNE MARQUE DU HAUT DEGRÉ *ALE/ALEŻ* ET L'ACCENT

C'est un énoncé exclamatif qui marque la surprise et l'émotion de l'énonciateur lorsqu'il perçoit une qualité qui dépasse ses attentes.

- (8) [Ludo monta les marches du perron] – *Mais* tu es grand, dis donc! (NB 174)  
 (8') *Ale* (*accent*) ty jesteś duży, no, no!... 'comme tu es grand, dis donc!' (BZ 114)  
 (8'') *Ależ* (*accent*) ty jesteś duży, no, no!... (nt)

La caractéristique exclamative de l'énoncé polonais est manifeste dans le passage vers le français:

- (9) *Ależ* tu bałagan 'mon Dieu. Quel désordre!' (mémoire de traduction *glosbe*)

On remarque la différence avec l'étonnement et l'émotion dans (1'), (1'') et (2), où c'est l'existence d'un phénomène qui est inattendue, et non son intensité.

### 3. L'AFFAIBLISSEMENT OU L'ANNULATION DE L'OPPOSITION

L'opposition introduite par *Mais P* peut être réduite lorsque le locuteur exprime sa distance et le désaccord est peu polémique. Nous avons identifié quatre cas d'un tel affaiblissement :

#### 3.1. L'OPPOSITION EST INTELLECTUELLE

C'est le cas lorsque la réplique commence par *lecz*, décrit comme une conjonction d'opposition, livresque. C'est donc un emploi marqué, dans la vie quotidienne, son emploi est considéré de nos jours comme affecté (Markowski 2010), pourtant il n'est pas rare dans des textes journalistiques.

Dans Dutka (1992) nous avons souligné que *lecz* est peu apte à servir dans un dialogue, parce qu'il instaure surtout une opposition intellectuelle, alors que la confrontation entre les interlocuteurs comprend leurs comportements. Il n'enchaîne pas sur l'énonciation et dans des textes littéraires son emploi crée parfois un effet comique. Nous considérons qu'il réduit l'opposition parce qu'il crée un cadre de débat sans émotions. Il n'entre pas non plus dans les énoncés exclamatifs.

- (10) – Emmène-moi! s'écria-t-elle. Enlève-moi!... Oh! je t'en supplie! [...]  
 – *Mais...*, reprit Rodolphe. (MBov 276)  
 (10') – Zabierz mnie stąd – wykrzyknęła – porwij! Ach, błagam cię! [...]  
 – *Lecz...* – podjął Rudolf. (BovM 142)

Cette réplique présente l'intervention de Rodolphe comme le début d'un raisonnement, d'une contre-argumentation qui gomme l'appel aux sentiments.

### 3.2. L'OPPOSITION INTRODUIT UNE SORTE DE RECTIFICATION

C'est le cas lorsque à *mais* dans *Mais non*, *P* correspondent des expressions de la langue parlée: *co ty, też coś, e tam, ale tam, oj tam (fam.)*.

- (11) (les garçons envisagent de camper) – Chez moi, a dit Maixent, on ne me laissera pas aller faire le guignol, tout seul, loin dans la campagne.  
– *Mais non*, a dit Joachim, on fera semblant! On va camper dans le terrain vague! (PN 35)
- (11') – *Co ty* – powiedział Joachim. – Będziemy tylko udawać! Zrobimy sobie camping na placu! (M 29)

*Co ty* signifie que ce qu'a dit Joachim n'est pas à propos, que ce n'est pas le cas de le dire. Le locuteur s'oppose à la mauvaise interprétation de ce qui vient d'être dit.

Il est difficile de rendre en français la manière dont le locuteur minimise l'importance de ce qu'il vient d'entendre :

- (12) – No, co będzie, babciu? [...] Ja jestem nietypowa. 'alors qu'est-ce que je vais devenir, mammy? [...] Je suis atypique'  
– *Ale tam!* Nie jesteś. 'mais non! tu n'es pas comme ça'  
– Ależ oczywiście, że jestem!!! 'mais bien sûr que je suis comme ça!!!' (Corpus PELCRA) (nt)

La grand-mère rejette l'opinion de sa petite-fille comme non sérieuse et qui ne mérite pas d'être discutée.

### 3.3. L'OPPOSITION VISE L'INCERTITUDE DE L'INTERLOCUTEUR

Le locuteur enchaîne sur l'interrogation par *Mais oui, p* et s'oppose à l'incertitude qu'elle exprime, parce que selon lui le doute à propos de la proposition sous-jacente n'est pas fondé (Razgouliava 2004 : 238-239). En polonais soit l'opposition au doute du premier locuteur est forte (*ależ tak* 'mais oui', cf. 13'), soit le locuteur confirme la proposition sous-jacente par *właśnie, właśnie tak* 'justement', *otóż to, dokładnie, dokładnie tak* 'c'est bien ça' (cf. 14'). On a donc une confirmation :

- (13) – T'as le stylo au moins? – *Mais oui*, je l'ai – répondit Tatav en exhibant un stylo bille à quatre couleurs [...] (NB 122)

- (13') *Ależ tak*, mam – odparł Tatav wyciągając czterokolorowy długopis (BZ 78)  
 (14) – Elle est partie seule en Espagne? – Non, avec son petit et son vieux! [...] – Son vieux? [...] – *Mais oui*, Bridon... Le vieux Bridon, quoi! (BP 110)  
 (14') – Czy ona wyjechała do Hiszpanii sama? – Nie, ze swoim malcem i ze swoim starym! [...] – Swoim starym? [...] *Właśnie tak*, z Bridonem. No, ze starym Bridonem! (PK 68)

### 3.4. L'OPPOSITION VISE LE POINT DE VUE DE L'INTERLOCUTEUR

Lorsque le locuteur cherche sa réponse à une question qui le surprend, ou lorsqu'il change de sujet de conversation, dans le texte polonais apparaissent des expressions que nous considérons comme des marqueurs du point de vue: *no, no a, ale co tam* :

- (15) On n'a rien pu vous dire au magasin? – À quel magasin? – *Mais...* à celui dont vous parlez, qui a vendu les effets? (BP 102)  
 (15') W sklepie nie udzielili panu żadnej informacji? – W jakim sklepie? – *No...* w tym sklepie, o którym pan wspomniał. W tym, w którym sprzedano jej te rzeczy. (PK 62)  
 (16) Mes notes sont bonnes et je me sens vraiment mordu. [...] – *Mais* tes amours? insista-t-elle. (SC 215)  
 (16') – *No, a* twoje sprawy sercowe? – nie ustępowała. (SCI 152)  
 (17) – To jakieś dupki [...] 'c'est des imbéciles'  
 – *Ale co tam* oni ... – zielone oczy spojrzały na dziewczyny – jak tam wasze akcje? 'Mais ne parlons pas d'eux... – les yeux verts ont regardé les filles – ça va, vos actions?' (Corpus PELCRA) (nt)

## 4. *MAIS* AU DÉBUT DE LA RÉPLIQUE – L'USAGE EN FRANÇAIS

A plusieurs reprises, nous avons signalé que dans les textes polonais la présence des connecteurs équivalents à *mais* est beaucoup moins stable qu'en français. Pour vérifier l'hypothèse selon laquelle elle s'expliquerait pas les usages en vigueur dans les deux langues, nous avons relevé *mais* au début d'une réplique dans la version française de deux romans polonais. Nous avons constaté que les traducteurs insèrent un *mais* au début d'une réplique, alors qu'en polonais seules les marques qui expriment l'opposition sont présentes. Voyons deux exemples :

- (18) – Ø Jak ty się wyrażasz? Ø Jak ty się wyrażasz? – oburzyła się matka. (*jak* 'comment' porte l'accent d'insistance) (CC 179)

- (18') – *Mais* comment tu parles? *Mais* comment tu parles? – s'emporta sa mère. (TT 160)  
 (19) – Ø Co pan tu robi?! – w głosie kobiety drżała tajona furia. (co 'que' porte l'accent d'insistance) (ZP 221)  
 (19') *Mais* que faites-vous ici?! – la voix de la femme traduisait une colère contenue. (P 254)

Dans le corpus national du polonais nous avons trouvé diverses marques de l'intentionnalité de l'opposition, p.ex. l'intonation (?!, ?!!), l'interjection postposée (*fuj!* 'berk!'), les incisives avec des verbes de mouvement et verbes de mimiques gestuelles (*skrzywić się z niesmakiem* 'faire une grimace de dégoût', *oburzyć się* 's'emporter'), un enchaînement qui explicite le jugement négatif du locuteur (*proszę mu wybaczyć* 'veuillez l'excuser'). La réplique ne commence pourtant pas par un connecteur. Par contre, en français les traducteurs ajoutent *mais*, ce qui fait que la révision du contexte dans les deux langues n'est pas du même type. On peut en conclure que les usages dans les deux langues divergent (cf. J. Guillemin-Flescher 1986).

Qui plus est, *mais* initial peut changer d'une manière fondamentale le sens de la réplique. Dans (20) *przecież* véhicule une évidence qui se justifie par le règlement de la Société des écrivains polonais en vigueur :

- (20) Powinien pan złożyć podanie do komisji kwalifikacyjnej o przyjęcie do Związku Literatów Polskich.  
 – *Przecież* trzeba mieć dwie wydane książki – odpowiedział A.Z. (CC 167)

Dans la traduction, le renvoi au savoir partagé disparaît et l'opposition se fonde sur l'opinion personnelle du locuteur :

- (20') – Vous devriez faire une demande à la commission d'admission pour rentrer à la Société des écrivains polonais.  
 – *Mais je pensais qu'il fallait* avoir publié deux livres, répondit A.Z. (TT 149)

Le connecteur *mais* n'explicite pas ici une cohérence sous-jacente, au contraire, il construit un autre sens: le locuteur parle de sa propre conviction, qui est en contradiction avec ce que dit l'employée. Par contre, dans l'original il se réfère à un savoir commun qui est une évidence formellement exprimée dans le règlement :

- (20'') Mais il faut bien avoir publié deux livres, répondit A.Z. (nt)

## CONCLUSION

Notre objectif était de mettre en contraste la manière de construire l'opposition introduite au début d'une réplique au discours direct par le connecteur

teur *mais* et les répliques équivalentes en polonais. Le facteur pragmatique est dans ce cas primordial. Deux phénomènes saillants sont l'introduction des marqueurs qui modifient l'intensité de l'opposition, et le caractère facultatif du connecteur en polonais.

Nous nous sommes référée à la notion d'attitude et à celle des espaces discursifs de J.-C. Anscombe, introduits par *mais* dans le discours. Au début de la réplique, ce connecteur met en évidence plusieurs constantes dans les textes polonais, révélatrices des usages dans des textes traduits et dans le corpus national du polonais. Nous pensons donc pouvoir généraliser nos constatations.

Le connecteur en polonais est souvent facultatif, l'opposition étant donnée par l'énoncé en contexte. Elle est renforcée par l'ajout des marqueurs d'évidence, d'expressivité ainsi que par la prosodie. L'intensité du renforcement varie et résulte de la cooccurrence de plusieurs expressions, qui appartiennent à l'espace discursif de l'opposition vive. Nous avons nuancé les valeurs d'opposition en mettant en évidence les cas où elle était réduite et elle s'exprimait en polonais par plusieurs autres mots du discours.

Le corpus parallèle montre que *mais* est ajouté dans le passage du polonais vers le français, et qu'il est effacé souvent dans le sens inverse. On peut donc dire qu'en français c'est l'opposition qui est signalée, et le sens dépend de l'interprétation contextuelle des répliques par le lecteur. Par contre, en polonais, comptent surtout les caractéristiques de l'opposition que le texte explicite, elles se cumulent et le connecteur d'opposition initial est souvent facultatif. L'analyse des occurrences a montré aussi que la notion d'attitude énonciative et celle d'espaces discursifs sont un outil efficace pour expliquer la complexité du sens construit dans les répliques en fonction des marqueurs et des principes interprétatifs bien différents.

#### RÉFÉRENCES

- Adam, Jean-Michel. 1990. *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles : Mardaga.
- Anscombe, Jean-Claude, et Oswald Ducrot. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Anscombe, Jean-Claude. 2009. « Des adverbes d'énonciation aux marqueurs d'attitude énonciative: le cas de la construction *tout* + adjectif ». *Langue française* 161 : 59–80.
- Carel, Marion. 2002. « 'Occupe-toi d'Amélie' : emploi contrastif de *mais* et illustration ». *Cahiers de linguistique française* 24 : 169–205.
- Ducrot, Oswald. 1980. *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- Ducrot, Oswald et al. 1980. *Les mots du discours*. Paris : Minuit.

- Dutka, Anna. 1990. « Propozycja opisu morfemu *ale* w ujęciu teorii argumentacji ». *Acta Philologica* 21 : 39–49.
- Dutka, Anna. 1992. « A propos des morphèmes proches de *ale* ‘mais’ en polonais dans l’approche argumentative ». *Kwartalnik Neofilologiczny* 39,1 : 27–44.
- Dutka, Anna. 1993. « Les connecteurs argumentatifs en polonais ». Dans: *Modality in Language Acquisition. Modalité et acquisition des langues*, sous la direction de Norbert Dittmar et Astrid Reich, s. 97–109. Berlin : De Gruyter.
- García Negroni, Maria Marta. 1995. « Scalarité et réinterprétation : les modificateurs surréalisants ». Dans: *Théorie des topoï*, sous la direction de Jean-Claude Anscombre, 325–339. Paris : Kimé.
- Gournay, Lucie. 2011. « Connecteurs et altérités dans une perspective contrastive français-anglais ». *Revue Française de Linguistique Appliquée* 16,2 : 75–89.
- Grochowski, Maciej. 1986. *Polskie partykuły. Składnia, semantyka, leksykografia*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Guillemain-Flescher, Jacqueline. 1986. « Le linguiste devant la traduction ». *Fabula* 7 : 59–68.
- Hejno, Eugeniusz. 2002. « *Mais/but/ale* dialogal – illocutoire/adversatif ». Dans: *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*, sous la direction de Marek Kęsik, 79–91. Lublin : Wydawnictwo UMCS.
- Kieliszczyk, Anna. 1992. « Francuskie „mais” i niektóre jego odpowiedniki w języku polskim ». *Acta Philologica* 22 : 47–57.
- Kieliszczyk, Anna. 1999. « Le fonctionnement argumentatif des connecteurs d’opposition en français et en polonais ». *Acta Philologica* 26 : 42–52.
- Kieliszczyk, Anna. 2012. « L’analyse argumentative des connecteurs d’opposition dans la traduction du français en polonais ». Dans: *Challenges in Translation: Space, Culture and Linguistic Relativity*, sous la direction de Alexandra Vasilescu *et al.*, 387–394. New York : Adleton Academic Press.
- Perrin, Laurent. « Modalisateurs, connecteurs, et autres formule énonciatives ». *Les Théories de l’énonciation : Benveniste après un demi-siècle*, actes du colloque des 24-25 novembre 2011, Dufaye L. & Gournay L. (éds), revue en ligne Arts et savoirs [ISSN 2258-093X], n° 2, juillet 2012. URL : <http://lisaa.univ-mlv.fr/arts-et-savoirs/>
- Razgouliavea, Anna. 2004. La portée de *mais* en dialogue. Dans: *Autour des connecteurs. Réflexions sur l’énonciation et la portée*, sous la direction de Corinne Rossari *et al.*, 215–241. Berne : Peter Lang.
- Rossari, Corinne, et Anna Razgouliavea. 2004. « Comment utilise-t-on les actes illocutoires dans les enchaînements monologiques et dans les enchaînements dialogiques? » *Cahiers de linguistique française* 26 : 45–66.
- Rossari, Corinne. 1999. « Les relations de discours avec ou sans connecteur ». *Cahiers de linguistique française* 21 : 181–192.
- Ulitzka, Ewa. 2009. « Partykuły w różnych podziałach leksemów na części mowy ». *Język Polski* 89,3 : 169–178.

## DICTIONNAIRES

- Inny słownik języka polskiego*. 2000. Sous la direction de Mirosław Bańko, t. 1-2. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Wielki słownik języka polskiego*. 2008. Sous la direction d’Ewa Dereń et Edward Polański. Kraków : Krakowskie Wydawnictwo Naukowe.
- Uniwersalny słownik języka polskiego*. 2006. Sous la direction de Stanisław Dubisz. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

Markowski, Andrzej. 2010. *Wielki słownik poprawnej polszczyzny*. Warszawa : LexLand, Langenscheidt.

*Słownik gramatyczny języka polskiego. Podstawy teoretyczne. Instrukcja użytkowania*. 2007. Sous la direction de Zofia Saloni et al. Warszawa : Wiedza Powszechna.

*Miejski słownik slangu i mowy potocznej*. <http://www.miejski.pl/> (consulté le 24 novembre 2014) [www.sjp.pwn.pl](http://www.sjp.pwn.pl)

*Petit Robert*. 2008. Version électronique – Centre de ressources textuelles et lexicales [www.cnrtl.fr/](http://www.cnrtl.fr/)

#### CORPUS

— Romans français :

Bourdin, Françoise. *Le secret de Clara*. Paris : Pocket, 2001 (SC) / *Sekret Clary*. Traduit par Joanna Polachowska. Warszawa : Świat Książki, 2005 (SCI).

Dard, Frédéric. *Le bourreau pleure*. Paris : Fleuve Noir 2010 (BP) / *Placzkata*. Traduit par Barbara Wicher. Toruń : C&T, 2008 (PK).

Duras, Marguerite. *Moderato cantabile*. Paris : Minuit, 1958 (MC) / *Moderato cantabile*. Traduit par Zofia Cesul. Warszawa : Wydawnictwo, W.A.B., 1998 (ModCant).

Flaubert, Gustave. *Madame Bovary*. Paris : Flammarion, 2014 (MBov) / *Pani Bovary*. Traduit par Aniela Micińska. Kraków : Wydawnictwo Zielona Sowa 2008 (BovM) / *Pani Bovary. Z obyczajów prowincji*. Traduit par Ryszard Engelking. Gdańsk : Wydawnictwo słowo/obraz terytoria, 2005 (BovE).

Goscinny, René, et Jean-Jacques Sempé. *Le Petit Nicolas et les copains*. Paris, Gallimard, 2007 (PN) / *Mikolajek i inne chłopaki*, traduit par Barbara Grzegorzewska. Warszawa : Nasza Księgarnia 1979 (M).

Mauriac, François. *Le désert de l'amour*. Dans *Œuvres romanesques et théâtrales complètes*, t. 1, 737–862. Paris : Gallimard, 1978 (DA) / *Pustynia miłości*. Traduit par Stefania Zgórska. Warszawa : Instytut Wydawniczy PAX, 1958 (PM).

Queffélec, Yan. *Les noces barbares*. Paris : Gallimard 1985 (NB) / *Barbarzyńskie zaślubiny*. Traduit par Małgorzata Cebo. Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy, 1990 (BZ).

— Romans polonais :

Anderman, Janusz. *Cały czas*. Kraków : Wydawnictwo Literackie, 2006 (CC) / *Tout le temps*. Traduit par Isabelle Jannès-Kalinowski. Lausanne : Noir sur Blanc, 2010 (TT).

Chwin, Stefan. *Złoty pelikan*. Gdańsk : Tytuł, 2003 (ZP) / *Le Pélican d'or*. Traduit par Frédérique Laurent. Belval : Circé, 2009 (P).

Corpus PELCRA – *Narodowy Korpus Języka Polskiego* [nkjp.pl](http://nkjp.pl) (corpus national du polonais).

[Glosbe.pl](http://Glosbe.pl) (mémoire de traduction).

#### POSTAWA WYPOWIADANIOWA OPOZYCJI WPROWADZONA WYZNACZNIKIEM *MAIS* – UJĘCIE KONTRASTYWNE FRANCUSKO-POLSKIE

#### Streszczenie

Francuski konektor *mais* na początku repliki w dialogu i jego polskie odpowiedniki ukazane są jako wyznaczniki postawy wypowiedaniowej (jak proponuje to Anscombe 2009). Analiza wykazała, że w języku polskim często opozycję intensyfikują rozmaite wyrażenia, a konektor

*ale/ależ* jest na początku repliki fakultatywny. Opozycja może być też osłabiona, interpretacja zależy zaś od wyrażen takich jak *lecz, co tam, co ty* itp. W tłumaczeniu z języka polskiego na francuski często *mais* jest wprowadzane na początku repliki. Ujęcie kontrastywne wykazało że ujęcie *mais* jako wyznacznika postawy wypowiedaniowej pozwala wyjaśnić w sposób bardziej ogólny i systematyczny rolę ekwiwalentów polskich, które w tekście oddają rozmaite aspekty jego funkcji semantyczno-pragmatycznych.

*Streściła Anna Dutka-Mańkowska*

**Słowa kluczowe:** konektor, język francuski, język polski, postawa wypowiedaniowa, opozycja, analiza kontrastywna.

THE ENUNCIATIVE ATTITUDE  
OF THE OPPOSED POSITION INDICATED BY *MAIS*:  
A FRENCH-POLISH CONTRASTIVE ANALYSIS

S u m m a r y

The French connective *mais* at the beginning of a reply in a dialogue and its Polish counterpart are regarded as indicating enunciative attitude (*attitude énonciative*, Anscombe 2009). Analysis shows that in Polish texts an opposed position is frequently strengthened by the addition of several words and the connective *ale/ależ* at the beginning of a reply is then facultative, or it can be weaker and then other markers (*lecz, co tam, co ty*, etc.) are decisive for understanding the text. In translating into French, translators often add the word *mais* at the beginning of a reply. Contrastive analysis showed that the use of *mais* is much more systematic and general than the Polish words which give varying degrees of complexity at the semantic-pragmatic level.

*Summarised by Anna Dutka-Mańkowska*

**Key words:** konektor, język francuski, język polski, postawa wypowiedaniowa, opozycja, analiza kontrastywna.